



Esthétique et enjeux du Dysphemisme dans *La joie de vivre*

Adelaide Dongmo Keudem

Université d'Ilorin, Ilorin, Nigeria

Received: 10.01.2020 Accepted: 08.05.2020

Date of Publication: June, 2020

Résumé : Pour susciter l'intérêt du lecteur, les créateurs littéraires utilisent certaines ressources qu'offrent les figures de styles pour rendre expressif leur message. Par figure de style, on entend un mode d'expression qui s'éloigne des moyens habituels utilisés dans un discours anodin. L'usage récurrent d'une figure de style comme le dysphémisme dans une création littéraire n'est pas le fruit d'un hasard. Si l'usage de l'euphémisme et ses enjeux dans un discours sont assez connus, il n'en est pas le cas en ce qui concerne son opposé, le dysphémisme. Cet article basé sur l'approche discursive montre les particularités du dysphémisme et ses enjeux dans *La joie de vivre* qui est le désir du peuple bamiléké de combler les lacunes de l'histoire politique d'un groupe social opprimé. L'article conclut que le dysphémisme permet ici de réveiller la conscience collective sur les vérités historiques tels que le génocide bamiléké, devenues polysémiques ou effacées de la mémoire collective.

Mots clés : dysphémisme, esthétique dysphémique, *La joie de vivre*, vérités historiques, génocide bamiléké.

Abstract: To arouse readers' interest, literary authors use certain figures of speech to make their message more expressive. A figure of speech generally refers to a mode of expression, which departs from the usual and above all, neutral means used in social discourse. A recurrent use of a specific figure of speech like dysphemism in a literary work is not meaningless. If the use of euphemism and its takes are well known and understood, it is not always the same with regard to its opposite, dysphemism. This article based on discursive approach shows the particularities of dysphemism and its targets in *La joie de vivre* which is the desire of Bamileke people to fill the gaps in the political history of this oppressed group. The article concludes that dysphemism in the studied novel awaken collective

consciousness on some historical truths such as the bamileke genocide, which have become polysemic or completely erased from collective memory.

Keywords: dysphemism, dysphemistic aesthetic, historical truths, bamileke genocide.

Introduction

A l'exception d'Allan et Burrige (1991) puis Fernandez (2011) cité par Zouheir (2016) qui montrent la dimension figurative du dysphémisme, la plupart des études consacrées portant sur le dysphémisme cherchent à établir comment les expressions tabous sont euphémisées en fonction des contextes socioculturels pour ne point choquer les mœurs sensibles. Allan et Burrige (1991 : 9) cité plus haut distinguent trois manières de parler : « l'euphémisme qui a trait à l'embellissement du discours, le dysphémisme qui consiste à parler de manière abusive et l'orthophémisme qui consiste à s'exprimer de manière habituelle et surtout neutre. » De ce qui précède, il en ressort que l'euphémisme consiste à atténuer l'expression de faits ou d'idées considérées comme désagréables ou interdites. Le terme opposé de l'euphémisme est le dysphémisme qui renvoie en revanche au durcissement à l'exagération des aspects négatifs d'une chose ou d'une idée en les exprimant de façon plus dure ou plus vulgaire. Autrement dit les dysphémismes sont les termes qui soulignent ou exagèrent les qualités négatives d'une personne ou d'une chose. L'objectif de cette réflexion est de relever, dans un premier temps, les marques de ce qui est convenu d'appeler une écriture dysphémiste, c'est-à-dire ce qui peut être appelé esthétique dysphémique. En deuxième lieu, il s'agit de relever du roman en étude les figures dysphémiques, les analyser afin

de déterminer les enjeux de l'usage de ces figures de style dans *La joie de vivre*.

Bref aperçu du roman en étude : *La joie de vivre*

La Joie de vivre est un roman de 401 pages paru en 2003 aux éditions Le Serpent à Plumes. Ce roman est le troisième volet de sa série « d'histoire de sous-quartiers ». En effet, celui-ci raconte l'histoire des habitants des quartiers pauvres des villes camerounaises. Patrice Nganang peint à travers l'histoire d'une famille, la famille Tagni, les méandres de la misère que vivent les Camerounais des quartiers pauvres. Sous un ton dysphémique, ce roman questionne également l'origine des souffrances atroces de l'ethnie bamiléké du Cameroun qui semble être des habitants des bas-fonds les plus victimes des injustices sociales de toutes sortes. Une lecture attentive permet d'y voir que l'auteur retrace l'histoire du Cameroun de la période post-coloniale jusqu'à l'ère actuelle pour rendre vivant le passé occulté de l'histoire camerounaise. Sans contournement, camouflage, ajustement, masque ou atténuation, l'auteur montre « la laideur menteuse de la réalité » (p. 98) en retraçant l'origine du génocide du « grasfield » au Cameroun. Ce qui touche de prime abord dans la lecture de ce roman est le style narratologique qui se détache entièrement des procédés de l'euphémisme pour se hisser sur ceux du dysphémisme comme nous le montrent les paragraphes ci-dessous. Mais avant

URL: <http://journals.covenantuniversity.edu.ng/index.php/cjls>

d'y arriver, il convient de s'appesantir sur le concept du dysphémisme.

Encadrement théorique : L'esthétique dysphémique

On ne saurait théoriser le dysphémisme sans faire recours à l'euphémisme qui se situe aux antipodes du dysphémisme. L'euphémisme permet de déguiser les idées tristes, odieuses, désagréables en faisant usage des noms, adjectifs, verbes, expressions ou phrases qui ne sont point les noms propres de ces idées mais qui en expriment en apparence de façon moins choquante l'idée envisagée. Le terme anglais « euphemism » apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Thomas Blount, *Glossographia* en 1656 [Burchfield 1985 : 13]. Il est défini par le Dictionnaire de poétique et de rhétorique d'Henri Morier [1998 : 480] comme une :

Figure de pensée par laquelle on adoucit l'expression d'une idée jugée brutale ou trop amère. Par conséquent, une écriture est dite dysphémique lorsqu'il fait fi de l'euphémisme qui représente un détour par rapport au contenu immédiat. Un langage dysphémique est donc tout langage qui explore ouvertement sans aucun détour ni « déodorant du langage » Jamet et Jobert (2011 : 11) ce que la bienséance voudrait qu'on contourne afin d'éviter de heurter les interdits et d'évoquer les tabous.

Les analyses critiques basées sur le concept de l'euphémisme ont généré beaucoup de recherches scientifiques dans le domaine linguistique contrairement à son antonyme, le dysphémisme. Les critiques tels que Johnson et Murray (1985), P. Bacry

(1992), H. Morier (1998), D. Enright (2005), et L. Berdoll, (2007) pour ne citer que ceux, ont bien exploré les contours de l'euphémisme. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette étude se penche sur cette figure de style : le dysphémisme afin de déterminer ses enjeux. L'usage de cette figure de style dans la littérature semble être assez récente dans la mesure où les grands mouvements littéraires tels que le classicisme exigeaient l'art de bien écrire pour ne point choquer les mœurs. L'intensification dans l'usage du dysphémisme en littérature est probablement due à un changement dans le statut de parole avec l'époque postmoderne qui voudrait que les non-dits ne soient plus relégués aux oubliettes. Les dysphémismes deviennent beaucoup plus populaires, leur utilisation va bien au-delà de la portée de la parole quotidienne. L'augmentation de leur utilisation serait peut-être due à l'abandon des règles du classicisme, de l'interdit linguistique pudibond en vogue à l'époque victorienne qui est aussi connue pour la complexité du code social qu'elle impose ; et à la revendication des libertés qui n'exclue par la liberté de parole. Les dysphémismes deviennent beaucoup plus populaires et abondent dans les œuvres littéraires contemporaines qui veulent décrire avec minutie tous les différents domaines de la vie sociale. Par conséquent, la narration des discours politiques avec ses épisodes tragiques ou des scènes de ménage dans tous leurs états amènent les romanciers à étaler ce qui était jadis considéré comme sujet tabou,

engendrant par là une utilisation des figures dysphémiques.

Le romancier camerounais Patrice Nganang, est l'un des écrivains d'Afrique noire francophone les plus prolifiques en ce début du XXI^e siècle qui se singularise par son style. Ce jeune romancier s'impose désormais comme une des voix les plus novatrices du continent africain qui à travers son choix de prédilection formelle se fait cette voix qui dit haut les souffrances des démunis d'un pays en proie au tribalisme sans se soucier des sentiments de ceux qui voudraient atténuer la gravité des faits sociaux. Patrice Nganang est originaire de l'ouest du Cameroun, de la tribu bamiléké, mieux que tout autre écrivain camerounais sans doute, il a su traduire l'histoire de cette tribu camerounaise en proie à la rejection en ce qui concerne la sphère sociopolitique camerounaise. Nganang, affecté soi-même par la rejection qui fait du bamiléké l'autre au Cameroun, on se rend très vite compte que le contexte socio-historique et politique dans lequel il a vécu serait révélateur d'une certaine attitude, d'un certain comportement que trahit son écriture dysphémique qui apparait comme un moyen de dévoiler et de dénoncer cet univers nauséabond et affreux.

Les enjeux de l'usage du dysphémisme dans la joie de vivre

Le style de Patrice Nganang dans le roman en étude semble ne pas respecter les règles de convenances et de la bienséance caractéristiques du langage euphémique. L'euphémisme permet de manipuler dans une certaine mesure la vérité et peut servir une idéologie. La fonction principale des euphémismes est

de dissimuler un effet désagréable qu'un sujet quelconque peut produire. Cette fonction de base permet par le principe de l'interchangeabilité de l'euphémisme et du dysphémisme de définir la fonction principale des dysphémismes. Ainsi, la fonction principale des dysphémismes est d'exposer, c'est-à-dire, de rendre notoire toute influence désagréable en la portant à l'affichage public. Il faut noter que cette publicité amplifie les valeurs désagréables à dénoncer en cherchant à sublimer ou en revanche à désacraliser. Sur le plan pratique on note l'existence des surcharges expressives, des emphases, des épithètes et des suites d'insultes ou d'adjectifs blessants.

Une déconstruction du roman en étude permet de se rendre compte que l'auteur veut porter à l'affichage public le génocide bamiléké, les exactions des colons blancs et les multiples violations des droits de l'homme donc fut victimes la tribu bamiléké du camerounais désirant tout simplement de s'autogérer à leur guise.

Indépendantistes de vos mamans, allez tous vous pendre(98) ...Nous ne nous pendîmes pas, ...l'histoire du Cameroun se faisait...marquant sont chemin de ses nombreux cadavres que personnes ne comptait...ses cadavres qu'on enterrait précipitamment dans des fosses, oui, ses cadavres sur lesquels on crachait dix milles fois et qu'on laissait parfois asticotés dans la rue, comme des chiens. Ah que ne dit –on pas... il est vrai que la guerre civile est toujours absurde, mais parfois je me demande si nous ne comprenions pas tout ce que

URL: <http://journals.covenantuniversity.edu.ng/index.php/cjls>

cela voulait dire, parce que dans notre réclusion peureuse, nous ne croyions finalement plus qu'à la vérité des journaux, et surtout de ceux qui titraient : événement historique là où autour de nous s'étendait le Crime, qui comptaient des millions de francs là où il fallait compter des milliers de cadavres, qui organisaient une quête là où il fallait ouvrir une enquête.(100-101)

Nganang met à l'affichage public sous un ton dysphémique le comportement du colon français qui déroge à la règle de bienséance pour insulter les camerounais.

L'expression : « Indépendantistes de vos mamans, allez tous vous pendre » (98) fait fi de l'euphémisme et porte à la connaissance du lecteur le caractère odieux du colon blanc qui insulte sans dédain les nationalistes camerounais qui exigeaient leur autodétermination. L'enjeu du dysphémisme ici est de produire des contres vérités des idéologies politiques françaises. La surcharge expressive permet à Nganang de mettre en relief le mot « cadavres » auquel il attache des qualificatifs très blessants : « nombreux cadavres » (98), « cadavres enterrés précipitamment dans les fosses » (98), « cadavres asticotés » (98), « milliers de cadavres. » (100-101) La publicité dans cette affiche vise à désacraliser la sublimation opérer par les journalistes supports des blancs en rendant notoires leurs comportements passibles de crimes contre l'humanité. La narratrice montre à travers le passage cité qu'il ne s'agit point d'un « événement historique » mais d'un « crime » qui nécessite une enquête pour

déterminer et traquer les coupables du génocide « des centaines de cadavres, des centaines d'enfants au visage pourfendu, des centaines de mères au ventres ouverts ». (96) Mais contre toute attente les livres d'histoire disent « qu'à part les maisons rasées et quelques bosses sur le front des vieillards, le seul mort dont ils se souviennent avec netteté c'est un médecin prêtre blanc, un saint assassiné...mais ces livres d'histoires sont écrits par les Blancs ou , au mieux, par des prêtres » (96). La narratrice à travers le dysphémisme reconstruit l'histoire du génocide bamiléké en fournissant des récits contraires à ceux de la classe dirigeante qui sont pour la plus part des cas euphémiques.

Ayant défini la fonction de base des dysphémismes, nous procédons à l'examen des mini-fonctions de ceux-ci dans *La joie de vivre*.

Les euphémismes peuvent être utilisés pour éviter les insultes ethniques ou sexuelles. Ceci implique des lors que le dysphémisme permet de mettre en relief ces insultes ethniques ou sexuelles. Les insultes par conséquent, sont un champ pour le fonctionnement abondant des dysphémismes. *La joie de vivre* fait voir au lecteur attentif l'usage abondant des insultes ethniques.

L'auteur montre le dénigrement de la tribu bamiléké par les autres tribus pour dénoncer cette attitude malsaine. Les bamiléqués selon ces derniers prennent :

du savon pour du fromage.
L'homme bamiléké ne sait pas porter les chaussures. Ses pieds ne sont pas faits pour les chaussures de blancs...ni ses grosses fesses pour les vestes...ni sont cou pour la

cravate,...on reconnaît le bamiléké de loin au nom de Dieu à la saleté, ce sont des juifs...des sangsues, des envahisseurs...Les bamiléké sont un caillou dans la chaussure du Cameroun (89-90)

Les insultes ethniques ci-dessus permettent de voir le caractère dysphémique de l'écriture du romancier qui montre sans contour l'attitude des tribus côtières envers le peuple bamiléké du Cameroun. En les taxant de sangsue et d'envahisseur, l'auteur porte à la connaissance du public que les bamiléké sont sous-estimés au Cameroun. Par là il invite le lecteur à une prise de conscience devant déboucher sur un changement de comportement social. Les scènes sexuelles sont bien présentes dans le roman en étude. On constate que l'auteur fait fi des tabous linguistiques, l'usage de la langue dans ce roman n'est pas du tout euphémiste. Le signe dysphémique de son langage se révèle dans la manière dont il parle de sexe. Nganang présente à ses lecteurs des scènes sexuelles les plus ignobles sans rien cacher, en narrant celles-ci avec des mots qui ne prêtent pas aux équivoques. Un matin raconte la narratrice :

les tamtams de deuil annoncèrent la mort du Chef, et ce qu'ils ne dirent pas c'est que le chef avait été trouvé dans le lit de la quatre-vingt-sixième épouse, pour tout dire dans le lit de la dernière femme de son père, le sexe dressé encore, mais le cœur et la cavité des yeux vides(116)

Le passage ci-dessus fait comprendre sans équivoque que le chef du village fut tué lors d'un acte sexuel peut-être par sa quatre-vingt-sixième épouse qui

fut elle-même épouse du père du défunt chef. De même à la page (120) l'auteur décrit le viol de Mirabelle par les deux chasseurs sans détours en ces termes:

ils s'arrêtèrent devant elle qui dormait. Ils n'eurent donc pas besoin de se frotter réciproquement le sexe pour le mettre debout. Ils lui passèrent et repassèrent dessus, à tour de rôle et en cadence, comme un exutoire, eux qui depuis des lunées n'avaient pas vu de sexe de femme...Ils lui passèrent et repassèrent dessus...rendus fous par leur trop violent manque de baise. (120)

Les deux exemples sont une déviation de la tradition des bamiléké et par ricochet de la culture africaine qui naturellement n'encourage pas le fait de parler de viol encore moins des expériences sexuelles en public surtout celles du chef du village considéré comme un divin. L'auteur choisit cette façon de parler pour intensifier son esthétique dysphémique. La narratrice Kemi reconnaît d'ailleurs que « la société bamiléké est un poulailler de tabous et qu'elle, comme la parole folle des on-dit, ne connaît pas de tabous ».(25)

Il convient également de signaler que l'euphémisme renvoie à une réalité extralinguistique en revêtant une autre forme, un autre signifiant ; c'est ainsi qu'on en parle souvent comme d'un « voile » jeté sur le signifié, comme pour le camoufler. Ainsi les euphémismes sont utilisés pour remplacer différents concepts qui dénotent des sécrétions corporelles, telles que la perspiration. Les dysphémismes dans cette catégorie d'utilisation sont comme un indicateur

de l'obscénité qui constitue un examen public de tout sujet ou impact désagréable de ce sujet. Cette mini fonction du dysphémisme se voit dans ce roman lorsque le médecin blanc et ses aides soignantes reprochent au protagoniste Tagni le manque d'espacement de naissance.

Vous ne pouvez pas attacher votre bangala un instant hein ? Attacher votre bangala, vous voulez tuer votre femme ? Il faut apprendre à espacer les naissances hein ? Vraiment, vous ne pouviez pas attendre un peu ? Ah, ces villageois ! Toujours en rut.

Les expressions du médecin et de ses aides soignantes ayant leurs corps toujours couverts de tenue blanche symbole de la pureté ne reflètent pas la pureté qu'on devrait recevoir d'un corps soignant. Les mots utilisés sont crus et blessants. « Le bangala » est un emprunt aux langues locales camerounaises qui signifie « pénis ». On devrait en principe voir le médecin inviter Tagni pour lui expliquer la nécessité d'espacer les naissances dans un endroit serein comme son bureau lors d'un tête à tête. Tagni reçoit au contraire des moqueries, des injures publiques.

Les euphémismes sont aussi utilisés pour marquer des endroits sales, désagréables ou dangereux. Les dysphémismes dans ce cas d'utilisation caractérisent plus précisément les particularités de ces lieux et expriment souvent l'opinion de la population locale sur ces lieux. Effectivement Nganang ne s'attarde pas sur la profession de la famille Tagni pour le simple plaisir de le faire. Tagni cherche en vain un boulot dans la ville

métropolitaine de Douala pour nourrir ses trois enfants et sa femme. Le travail de chauffeur qu'il obtient en fouillant la presse ne dure que quelques jours. Sa femme quant- à elle était vendeuse de condiment (46) avant de se retrouver dans le chômage à la suite de violences meurtrières qui ont transformé son village en un abattoir où l'on égorgait des êtres vivants. Il convient d'ailleurs de mentionner le fait que Tagni voit en la ville de Douala une ville dans laquelle retrouver « le travail relevait de la merde à boire » (42) En effet, « il arpentait les rues des quartiers blancs de Douala. C'est là seulement qu'il y a le travail ». (133) « Douala est un enfer – Douala-des-maux-de-Tête » (126). Tagni loge à Douala chez son frère Cadet Gabriel, avec sa femme et ses trois enfants dans « une chambre aigüe que ce dernier appelait pompeusement et sans honte « la Pagode ». Cette description révèle l'état alarmant du mode de vie de cette famille. L'enjeu consiste à étaler devant le peuple les méfaits de la colonisation en montrant jusqu'à quel degré le peuple bamiléké fut objectivé par les colons qui n'avaient que pour seul intérêt sauvegarder les richesses du peuple camerounais qu'ils s'étaient accaparées.

L'euphémisme peut être utilisé pour montrer la courtoisie et le respect. En conséquence, le dysphémisme est utilisé pour montrer l'absence d'une telle qualité comme la politesse, le respect ou la courtoisie ; par conséquent une esthétique dysphémique vise à montrer la manifestation intentionnelle de l'irrespect.

Par exemple dans *La joie de vivre* Tagni, parlant de Mirabelle qui est sa

belle-sœur vivant sur son toit déclare sans embages « c'est toi qui tourne la tête de ma fille, C'est toi qui viens lui apprendre la bordellerie ici...voilà déjà que ta sœur transforme ma maison en un bordel...Tagni ne veut pas de femme libre dans sa maison ! (236-237). Tagni affirme sans souci de rien que sa belle-sœur se livre à la prostitution. L'euphémisme est utilisé pour rendre hommage aux professions indignes. L'esthétique dysphémique exerce la fonction de se concentrer sur la profession indécente ou obscène ou sur les qualités négatives de ses représentants comme dans l'exemple suivant où Mirabelle raconte sans honte ses exploits avec les hommes mariés.

Oeuvres Citées

- Allan, Keith & Burridge, Kate. (1991). *Euphemism and Dysphemism: Language Used As Shield and Weapon*. Oxford University Press, New York.
- Bacry, Patrick. (1992) *Les figures de style*. Coll. « Sujets », Paris.
- Berdoll, Linda. (2007). *Very Nice Ways to Say Very Bad Things, an Unusual Book of Euphemisms*, Sourcebooks, Hysteria.
- Burchfield, Robert. (1985). "An outline History of Euphemism in English" in Enright, Dominique. (Ed.). *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*. Oxford University Press, Oxford New York, pp. 13-31.
- Enright, Dominique. (2005) *In Other Words, The meanings and Memoirs of Euphemisms*.

Conclusion

Contrairement à ce que suggère le titre, *La joie de vivre* de Patrice Nganang ne révèle point des circonstances de bonheur ou de joie dans lesquelles se végètent les personnages du roman. Dans la mesure où le romancier dénonce avec véhémence les exactions sociales et culturelles qui objectivent les ressortissants de l'ouest Cameroun qui veulent exprimer leur droit de vote. Il n'y a point d'euphémisation dans l'expression des expériences et de vision de ce peuple. Les scènes littéraires montrent en revanche des effets traumatisant du colonialisme et de la marginalisation qui continuent de hanter les esprits de ce peuple.

Michael O'Mara Books Limited,

- Jonhson, Diane & Murray John. (1985). "Do Doctors Mean What They Say?" in Enright, Dominique. (Ed.). *Fair of Speech. The Uses of Euphemism*. Oxford University Press, Oxford New York, pp. 151-158.

Morier, Henri. (1998) *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Presse Universitaire de France, Paris.

Nganang, Patrice. (2003) *La joie de vivre*. Le Serpent à Plumes, Paris.

Webographie

- Jamet Denis & Jobert Manuel. (2001) « Juste un petit mot sur l'euphémisme... » <<http://www/euphemisme.com>> consulté le 05-04 2019

Adelaide Dongmo Keudem

Zoheir, Maalej .(2016). « Methaphor and
dysphemism »,
<https://www.research.net/publica>

CJLS (2020) 8(1) 47-55

tion/ 2913522 consulté le 05-03-
2019